

Union brisée – Union restaurée

« Nous pourrions nous en inspirer pour oser croire que même si nous n'arrivons pas toujours à pardonner à celles et ceux qui nous ont blessé.e.s, la capacité de pardonner de Dieu est, elle, infinie. »

Entrons dans le vif du sujet, les premiers versets du livre d'Osée lus à l'église. Ils sont tirés du chapitre deux, mais font abstraction de nombreuses informations qui permettraient de mieux saisir la portée de ce texte. Bonne lecture préalable du chapitre, puis suivez-moi pour un parcours à rebondissements.

TEXTE ET PHOTO PAR ISABELLE VOGT

De tout ce chapitre du livre d'Osée, seuls les versets 16b, 17b, 21 et 22 sont lus à l'église. Difficile de comprendre qui parle, et de qui, puisqu'au début c'est « elle » et ensuite « toi ». Déclarer sa flamme dans un désert, c'est pour le moins original mais pas très « fun ».

Le contexte

Voilà ce qui arrive quand on sort un passage de son contexte. Reprenons le début du chapitre. La mère-épouse affronte un procès en divorce pour prostitution et adultère, comme l'attestent les expressions : « elle n'est plus ma femme... je ne suis plus son mari... sinon je la déshabille tout nue... » Osée parle de Gomer qui doit renoncer à ses amants et à leurs cadeaux. Mais il s'adresse aussi au peuple d'Israël qui se compromet avec des dieux païens (Baals), leur offrant des sacrifices pour avoir de bonnes récoltes, oubliant Dieu, celui qui a fait sortir ses ancêtres d'Égypte.

Une nouvelle alliance

Pourtant le Seigneur, dans son infinie tendresse, va restaurer cette union que le

peuple a brisée. Il conduira sa bien-aimée – son peuple – au désert pour « lui parler cœur à cœur » (v. 16), une expression de l'intimité des relations entre un homme et une femme (cf. Juges 19, 3). Le désert signifie que « le Seigneur met son peuple à l'écart et le dépouille des biens du pays qu'il lui avait donné afin de repartir sur des bases entièrement nouvelles : un nouveau don du pays et une alliance nouvelle¹. « Elle répondra... » (v. 17), c'est la réponse de l'épouse qui se donne à son mari. Le terme « Baal » au v. 18 est à prendre au sens large : maître, possesseur, mais aussi mari, maître de son épouse, Osée jouant sur ce mot hébreu pour évoquer aussi le dieu Baal.

Faire table rase du passé

Osée veut convaincre Israël d'abandonner les divinités païennes au profit d'une alliance nouvelle sur l'initiative de Dieu qui apporte « la justice et le droit », comme dans l'ancienne alliance, mais aussi « la fidélité et la tendresse ». Le passé sera effacé, la vie sera transformée (pacification des bêtes sauvages, destruction des armes de guerre (v. 20)) et la réponse de Dieu sera d'ensemencer à nouveau son peuple dans la « Vallée-de-la-fertilité ». Le retournement favorable des noms des enfants d'Osée et Gomer au v. 25 l'atteste : « j'aimerai celle qu'on appelait "Pas-Aimée" [*Lo-Rouhama*²], et à celui qu'on appelait "Pas-mon-Peuple" [*Lo-Ammi*] je dirai : "Tu es mon peuple" et il dira : "Tu es mon Dieu!" »

Et pour nous, aujourd'hui ?

Nous avons ainsi répondu aux questions soulevées par le « découpage-collage » de quelques versets. Il aurait été dommage de passer à côté d'un texte qui, bien qu'ardu, montre toute la tendresse de Dieu pour son peuple malgré ses fautes. Nous pourrions nous en inspirer pour oser croire que même si nous n'arrivons pas toujours à pardonner à celles et ceux qui nous ont blessé.e.s, la capacité de pardonner de Dieu est, elle, infinie. Alors ouvrons-lui nos cœurs.

¹ TOB, Cerf/SBF, 2004, note t, p. 1136

² Cf. page Formation de décembre 2020

